

Convergences éducatives entre François de Sales et Don Bosco:

Anthropologie du cœur, méthodologie relationnelle et itinéraire de la sainteté pour tous

Michal Vojtáš

La relation entre Saint François de Sales et Saint Jean Bosco est un thème complexe qui a déjà fait l'objet d'études de différentes périodes historiques de la Congrégation de Saint François de Sales - également connue sous le nom de Salésiens de Don Bosco. Dans cet article, je pars des dernières synthèses de Morand Wirth et Aldo Giraudo et je suis d'accord avec eux pour affirmer l'existence d'une profonde syntonie entre nos saints qui dérive de la lecture directe de certaines sources salésiennes, d'influences salésiennes indirectes surtout à travers les œuvres de saint Alphonse, et des enseignements d'ascétisme et de mysticisme reçus à le *Convitto ecclesiastico* de Turin sous la direction du théologien Guala et de saint Giuseppe Cafasso. Cette profonde harmonie va au-delà des questions de dépendances doctrinales directes, de convergences lexicales ou de thèmes communs.

Cette profonde harmonie au niveau anthropologique délimite un espace de coordonnées qui se manifestent, mais ne se réduisent pas, à quelques thèmes centraux communs : l'amour comme énergie humaine centrale, l'anthropologie du cœur qui valorise la sphère affective et implique une primauté spécifique de la volonté sur la raison, l'importance éducative des relations aimantes et bienveillantes, le zèle pour le bien de la personne, les propositions d'itinéraires de sainteté pour tous. Je laisserai de côté les différences entre Don Bosco et François de Sales relatives au choix apostolique préféré (jeunes/adultes), au milieu d'origine (populaire/aristocratique), aux formes d'accompagnement (plus communautaire/plus personnalisé) ou au style d'écriture préféré (narratif-populaire-pratique/doctrinal-humaniste-littéraire).

La centralité de l'amour est innovante dans nos deux saints. Dans le *Traité de l'amour de Dieu* de François de Sales, la nouveauté réside dans la conception de l'amour comme un mouvement de travail central de la personne, lié davantage à la dynamique de la volonté qu'aux perceptions d'émotions agréables, qui sont néanmoins valorisées et intériorisées dans son modèle. "François, par des traits habiles, tout en maintenant le langage canonique de la théologie, introduit des correctifs significatifs tant en ce qui concerne la compréhension de la réalité du double exercice affectif et effectif de l'amour, que la qualité spécifique du moment anthropologique, liée à la dynamique qui unit la complaisance à la bienveillance". Le rôle de l'amour dans l'anthropologie salésienne implique des différences au niveau des modes opératoires des facultés de l'âme par rapport à l'anthropologie scolastique et par rapport à Saint Augustin ; on trouve, au contraire, un optimisme humaniste " dans l'inversion du point de départ, conventionnellement imposé par le protocole augustinien dominant : du

centrage sur le dogme du péché qui voit l'humanité comme une masse damnée, à celui sur la bonté de la création et l'universalité de la rédemption ". Contrairement à saint Ignace, l'idée forte de combat spirituel est dépassée, impliquant plutôt une spiritualité rationnelle-volontariste d'ascèse et d'apostolat, élargissant le concept d'amour-volonté avec des résonances thérésiennes à travers la thématisation de la triple extase (affections, intellect, action).

Pour Don Bosco, en revanche, le thème de l'amour est exprimé avec la logique de processus typique des écrits biographiques-narratifs dans un cadre de coordonnées créé dans certains écrits systématiques. Le pamphlet *Le système préventif dans l'éducation des jeunes* constitue un point de départ important en étant un "index" synthétique des thèmes et des arguments fondateurs de la tradition et du style éducatif de Don Bosco. Le chemin privilégié des processus éducatifs semble être inclus dans le choix de cinq des quinze caractéristiques de la charité dans 1Cor 13, qui est le passage biblique fondateur de l'écriture. Outre la bénignité, la douceur, la bienveillance et la bonté pratique et opérationnelle, la première vertu de processus est la patience magnanime qui regarde loin vers les objectifs de l'appel éducatif. Ensuite, il y a le soutien, le "maintien", qui consiste en une solidité qui ne s'enfuit pas et maintient les processus. La qualité du processus amoureux de la charité éducative est liée à la capacité d'endurer, de souffrir, de ne pas perdre courage pour persévérer avec courage dans les malheurs et les problèmes, dans une logique d'espérance qui sait attendre le salut avec joie et pleine confiance, en se fiant à la volonté du Dieu providentiel. Il est intéressant de noter l'omission des qualités gnoséologiques de la charité (la foi et la joie de la vérité) qui passent au second plan.

La structure de la convergence entre nos saints suit l'image de l'arbre de l'amour qui est, selon divers auteurs, le symbole organisateur du traité : "L'amour est comme un bel arbre, dont la racine est l'accord de la volonté avec le bien, la souche est sa satisfaction, le tronc est sa tension (mouvement), les branches sont ses tentatives et autres efforts, le fruit est son union et sa jouissance".

1) La complaisance, langage du cœur et art de la rencontre amoureuse.

Dans les conceptions de François de Sales, il y a une originalité autour de l'idée de la complaisance et des affections qui implique un passage de l'idée de la vie spirituelle conçue comme une lutte à un paradigme plus intégré d'une vie dévote. Il nous semble que cette nouvelle perspective a trois causes : l'aspect résolument pédagogique de l'écriture salésienne, qui est celle d'un pasteur qui croit davantage à l'encouragement qu'à la négation et à la lutte ; une conception optimiste de l'homme ; enfin, on note chez François de Sales une méfiance systématique à l'égard de toute exhortation à l'introversio trop analysante.

Pour François, la volonté a " un rapport très étroit avec le bien ; ce fait engendre la satisfaction que la volonté ressent en percevant et en percevant le bien ". Cette complaisance déplace et pousse la volonté vers le bien". La complaisance est, en d'autres

termes, le premier choc, la première émotion, l'éveil que le bien provoque dans la volonté en la saisissant, en la capturant, en la captivant. En faisant une sorte de phénoménologie de la vie spirituelle, nous sommes confrontés à l'intuition d'une racine irréductiblement affective de l'âme accompagnée d'une primauté reconnue de la volonté.

Don Bosco est en phase avec l'approche de la complaisance, de la sympathie, de la joie comme début du processus éducatif. Cependant, elle ne présuppose pas une conscience formée, de sorte que le rôle préventif de l'éducateur est envisagé dans la découverte d'un "point accessible au bien". La joie de la première rencontre entre l'éducateur et l'éduqué est soulignée dans les biographies exemplaires, et Don Bosco lui-même fait ses premiers pas dans la vie intérieure grâce à la rencontre avec Don Calosso qui l'introduit à " goûter la vie spirituelle " : " Libéré du conditionnement et immergé dans le grand courant de la vie spirituelle avec ses processus de désir, de détermination, de purification, de communion priante, de construction vertueuse, d'illumination intérieure, de tension vers l'amour unitif ". Pour lui, c'est une découverte joyeuse et excitante, la perception d'une dimension inimaginable et profondément satisfaisante".

Dans le manuel de prière pour les jeunes (Giovane Provveduto), le point de départ est la vie de plaisir et de joie véritables. Pour Don Bosco comme pour François de Sales, le bonheur absolu et le sens absolu de la vie ne peuvent être trouvés qu'en Dieu. C'est pourquoi, à travers la vie spirituelle, il veut leur enseigner un mode de vie qui puisse les rendre heureux, en leur montrant où se trouvent les vraies jouissances et les vrais plaisirs. Le chercheur Pietro Braido met en garde contre l'existence d'un premier objectif dans l'approche éducative de Don Bosco : aider les jeunes complètement perdus à trouver la "raison de vivre" la plus élémentaire, c'est-à-dire leur faire expérimenter le désir et la joie de vivre.

2. la "Convenance" des racines et l'ascèse de la conformation au bien

En considérant l'image de l'arbre dans une logique évolutive, après la première impulsion de complaisance suscitée par un bien désiré, la graine du nouvel arbre commence à croître en jetant des racines plus profondes qui sont appelées par François de Sales par le terme "convenance". On pourrait distinguer une double sémantique du terme : la première, exprimée avec les concepts d'affinité, de conformité et de convenance, renvoie à des coordonnées anthropologiques et la seconde renvoie à un choix éducatif conscient exprimé par les termes pacte, alliance, relation et accord.

Saint François de Sales soutient, à la suite de Vives et de Grenade, que l'opportunité "qui donne lieu à l'amour ne se trouve pas toujours dans la similitude, mais peut se trouver dans la proportion, la relation et la conformité", en utilisant les exemples de l'accord musical dans la discordance, la relation entre le médecin et le malade, ou la sympathie entre les personnes âgées et les enfants. Autant le docteur de l'amour s'intéresse à la convenance anthropologique entre Dieu et l'homme, en se référant aux similitudes et aux

correspondances qui remontent à la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, autant Don Bosco met en œuvre une convenance entre éducateur et éduqué. Dieu éduque d'une manière aimante, providentielle et préventive et l'éducateur est appelé à imiter ce processus éducatif avec le système préventif. La similitude et la diversité de l'opportunité éducative s'expriment de trois manières.

La "première convenance" entre le jeune et le bien de sa croissance implique un chemin de purification, c'est-à-dire de se rendre plus conforme au bien dans la manière de raisonner, d'agir et de sentir. Pour que les racines de l'étudiant poussent dans la terre solide du bien, il faut une purification préalable de l'esprit et du cœur, l'un obscurci par l'ignorance et les préjugés, l'autre corrompu par le vice et les mauvaises habitudes. "Éclairer l'esprit pour rendre le cœur bon" a été pour Don Bosco, dès le début, le but spécifique de son instruction et de son éducation.

Une deuxième façon de comprendre la commodité s'applique à la formation des éducateurs. Pour pouvoir accueillir les jeunes de manière accueillante, aimante, sympathique et empathique, en suscitant la " complaisance ", une préparation à la " convenance " est nécessaire. En reprenant le principe fondateur de l'importante Lettre de Rome - selon lequel les jeunes "ne doivent pas seulement être aimés, mais doivent eux-mêmes savoir qu'ils sont aimés" - il devient nécessaire d'aimer ce qu'ils aiment, de s'adapter à leurs goûts, de comprendre le monde des jeunes, d'y vivre, de rester en contact avec lui, de se former aux compétences relationnelles, d'étudier leurs processus de croissance, d'échouer et de réessayer, etc.

La troisième façon de vivre la dynamique de similarité-proportionnalité trouve sa place dans la relation entre l'éducateur et l'éduqué dans la dynamique de défi-reliance. Dans les premières rencontres paradigmatiques, Don Bosco associe une attitude utile et empathique à une offre stimulante de la possibilité de grandir en développant ses dons et ses talents. Dans la rencontre, Don Bosco provoque intentionnellement l'attente, le désir, la curiosité qui font sortir le jeune de ses propres horizons étroits.

3. le "mouvement" du tronc et la dynamique du confinement de la croissance

Dans le système de saint François de Sales, l'amour devient l'origine et le régulateur du cours de toute activité consciente et intentionnelle, c'est-à-dire éthique, des affections du cœur et de leurs effets dans les différentes sphères de la vie. Cela est également possible en soulignant les différences évidentes entre la complaisance et l'amour, la première étant une "e-motion" et le second déjà un "mouvement" : " On peut dire que le bien saisit, capte et serre le cœur avec complaisance, mais qu'avec l'amour il l'attire, le guide et le conduit à lui-même ; par la complaisance il le fait sortir, mais avec l'amour il lui fait faire le voyage et le trajet ; la complaisance est l'éveil du cœur, mais l'amour est son action ; la complaisance le met sur ses pieds, mais l'amour le fait marcher ; avec la complaisance le cœur déploie ses ailes, mais avec l'amour il prend son envol. L'amour, donc, pour parler clairement et

précisément, n'est rien d'autre que le mouvement, l'écoulement et l'avancée du cœur vers le bien". Ainsi, le tronc de l'arbre qu'est le mouvement n'est plus la complaisance, c'est la bienveillance, qui fait grandir Dieu en nous et hors de nous vers les autres, dans les œuvres et, finalement, dans l'extase de l'action.

L'anthropologie intégrée de François de Sales relie les racines et le tronc de l'arbre, créant une continuité entre la pensée et la prière. Les quatre degrés du fonctionnement de l'intelligence associent la pensée, qui s'exerce sur une grande diversité de choses, à l'étude, qui vise la connaissance et la compréhension, à la méditation, qui vise à émouvoir les affects, et, en particulier, à la contemplation, qui consiste à se réjouir du bien connu par la méditation et aimé par cette connaissance. Si nous plaçons l'insistance de Don Bosco sur l'exercice de la méditation dans ce contexte, nous passons d'un exercice de piété à un moment crucial de convergence entre la connaissance et la foi qui pousse les affections à faire pousser l'arbre de la vocation à aimer Dieu et le prochain.

Dans l'expérience de Don Bosco, le processus éducatif commence après la première rencontre avec la remise à l'éducateur dans la "convocation" et se développe ensuite à travers le "mouvement" dans une direction de remise totale à Dieu. Il semble que nous puissions lire la deuxième décennie des Mémoires de l'Oratoire dans cette clé du mouvement d'abandon inconditionnel dans la charité et la sainte indifférence. La dynamique naît pendant les années de séminaire, se consolide pendant les trois années passées à le *Convitto Ecclesiastico*, sous la direction de saint Joseph Cafasso, puis se transforme totalement en 1846 à travers les crises de l'oratoire itinérant et de sa propre santé. De même, dans la vie des jeunes exemplaires de l'Oratoire, le mouvement d'abandon progressif de soi commence par une confiance docile à l'"ami fidèle de l'âme". Par la suite, la décision baptismale de suivre le Christ se réalise dans l'ouverture à la grâce, et après une crise, dans la pleine adhésion à la volonté de Dieu. Ils vivent le mouvement du 5e livre de Théotime par la transformation de soi, de la logique motivante de la complaisance à un don de bienveillance toujours plus total.

4. "Moyens", le détournement des itinéraires éducatifs vers l'extase de l'action.

L'amour effectif de la bienveillance implique une conformité et une transformation des intentions, des actions et des affections. Les activités, les tentatives, les efforts sont des moyens de la dynamique de l'amour pour nous conformer à Dieu, et François de Sales expose une méthode simple de prise de décision pour éviter le scrupule, l'infantilisme, la faiblesse ou la légèreté dans la vie. En premier lieu, on est appelé à agir selon une triple logique : obéir aux commandements par l'autorité de Dieu, suivre ses conseils par son amitié, et se laisser animer par ses inspirations.

Puis, dans les affaires plus importantes, il indique de ne pas " penser découvrir la volonté de Dieu à force d'examens et de subtilités de raisonnement ; mais après avoir demandé la lumière du Saint-Esprit, [...] après avoir écouté les conseils de notre directeur et, s'il n'y en

a pas, de deux ou trois personnes spirituelles, il faut décider et choisir au nom de Dieu et, ensuite, ne pas revenir sur le choix ". Au niveau du symbole utilisé, les choix, les tentatives et les activités individuelles s'imbriquent mutuellement dans la vie quotidienne et créent un ensemble systémique et original de la couronne de l'arbre.

Chez Jean Bosco, nous pouvons voir une grande harmonie avec François de Sales sur ce point des moyens et des activités, tant pour le tempérament pratique et actif que pour les inspirations puisées dans la Philothée qu'il connaissait et recommandait. Au-delà des différents accents, on peut facilement voir la structure unitaire du programme de formation esquissé par Don Bosco dans les différents types de ses écrits. L'accent est mis sur la pédagogie du devoir responsable, sur l'utilisation ordonnée du temps et la diligence dans l'accomplissement des engagements d'étude et de travail. Le devoir est associé à une pédagogie de la joie spontanée qui trouve son expression typique dans les moments de loisir et de spontanéité. La joie trouve sa racine profonde dans la paix avec Dieu et avec sa propre conscience. La dernière composante est la pédagogie de l'engagement professionnel qui fait du jeune le protagoniste, non seulement de sa propre croissance, mais de nombreuses formes de service au prochain, de belles amitiés et d'ardeur pour le bien matériel et spirituel de tous en vue d'un choix professionnel. Omniprésente et constitutive est la dimension religieuse, qui se manifeste surtout dans l'importance accordée aux sacrements de l'Eucharistie et de la réconciliation, concrétisant ainsi un accompagnement constant et confiant par le directeur-confesseur.

La manière d'être des éducateurs reflète également l'équilibre entre les règles, les conseils et les inspirations. L'assistant salésien est appelé à être présent, dans une logique paulinienne, tout à tous, conforme aux besoins des personnes, "toujours prêt à écouter les doutes ou les plaintes des jeunes, tout œil pour surveiller paternellement leur conduite, tout cœur pour rechercher le bien spirituel et temporel de ceux que la Providence lui a confiés". Enfin, il y a un trait typique de l'œuvre éducative de Don Bosco : de nombreuses propositions d'applications concrètes et de résolutions à la fin de la catéchèse, des récits, des bonnes nuits ou des rêves-visions qu'il propose aux garçons.

5. L'"union" avec Dieu entre le travail extatique, la tempérance pacifique et le zèle générateur.

L'union avec Dieu est essentiellement exprimée dans la devise salésienne "vivre Jésus". Ce qui indique notre croissance spirituelle ne se trouve pas seulement dans des sentiments ou des pensées intensément religieux, mais dans le fait de nous vider de notre substance pour servir les autres. Ainsi, l'extase de l'action peut exister sans l'extase de la prière, mais l'inverse n'est pas possible.

L'exercice des vertus, le dépassement de soi et le fait de "vivre au milieu du monde contre toutes les opinions et tous les principes mondains et à contre-courant [... ..] par la résignation ordinaire, le renoncement et la négation de nous-mêmes, ce n'est pas vivre humainement, mais surhumainement ; ce n'est pas vivre en nous, mais hors de nous et au-

dessus de nous : et comme personne ne peut s'élever ainsi au-dessus de lui-même, si le Père éternel ne l'attire pas, ce genre de vie doit donc être un ravissement continu et une extase perpétuelle d'action et d'opération". Pour Don Bosco, l'extase de l'action se résume dans le concept de "travail" qui constitue la synthèse de l'ascétisme et de la mystique salésienne. Don Bosco conçoit le travail de manière à ce qu'il devienne, ou puisse devenir, une prière.

Deuxièmement, l'union avec les plans de Dieu crée une attitude de "sainte indifférence" qui "n'aime rien si ce n'est pour la volonté de Dieu". L'indifférence est déclinée par Don Bosco et ses successeurs de manière plutôt active comme un sens de la mesure, une "tempérance" dans les activités, le travail et la vie. En ce sens, l'approfondissement du 10e livre de la Théotime sur la possibilité d'aimer Dieu et d'aimer aussi beaucoup d'autres choses avec Dieu est éclairant : "Celui qui dit tout n'exclut rien ; [...] de sorte qu'en appartenant tout à tous, il appartiendra tout à tous. [...] Il y a ensuite d'autres âmes qui n'aiment ni l'excès ni la démesure, mais qui aiment simplement ce que Dieu veut et comme Dieu le veut. [...] Ces âmes n'aiment rien qu'en Dieu, bien qu'elles aiment beaucoup de choses avec Dieu et Dieu avec beaucoup de choses.

Comme troisième effet, l'union engendre le zèle, compris comme l'ardeur de la charité. " Le vrai zèle est enfant de la charité, parce qu'il en est l'ardeur : c'est pourquoi, comme elle, il est patient, bénin, serein, sans dispute, sans haine, sans envie, et se réjouit de la vérité. [...] Le vrai zèle a des ardeurs extrêmes mais constantes, stables et douces, dynamiques et toujours aimables et infatigables ; au contraire, le faux zèle est turbulent, confus, insolent, hautain, colérique, temporaire et, en même temps, impétueux et inconstant". La dynamique profonde de la devise salésienne "da mihi animas coetera tolle" est pleine de zèle pour le vrai bien de tous, ce qui a conduit Don Bosco à placer l'objectif éducatif suprême de la sainteté au sommet de sa proposition éducative.

L'union avec le Dieu zélé se répand et devient générative au point de conduire Don Bosco à projeter un mouvement mondial pour l'éducation des jeunes. Certains soirs, il a stimulé le don de soi héroïque des jeunes de l'Oratoire en les exhortant : "Mais peut-être le monde est-il en notre pouvoir, de sorte que nous pouvons aller partout ? Oui, comme vous le voyez, tout le monde nous appelle ; alors l'Église romaine est universelle, et donc elle peut être prêchée partout. Chacun ensuite, selon son courage et selon son ressenti, pourra aller vers des régions plus proches ou plus éloignées. En prolongeant l'image de Saint François de Sales, nous pouvons dire que l'union avec Dieu est le fruit de l'arbre qui est génératif, et avec le temps, toute une forêt pousse à partir de l'arbre.